

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 2 mars 1771

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 2 mars 1771, 1771-03-02

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1704>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher philosophe ne m'a point répondu quand je lui...

RésuméLui demande des nouvelles des trois vol. envoyés par Marin, envoie l'Epître au roi de Danemark, et [l'Epître à d'Alembert] : ne pas en faire de copie. Brosses et Lalande. Condorcet peut-il succéder à Mairan ? Chevalier de La Barre.

Date restituée2 mars [1771]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire71.18

Identifiant1510

NumPappas1137

Présentation

Sous-titre1137

Date1771-03-02

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreKehl LXIX, p. 98-99. Best. D17054. Pléiade X, p. 644-645

Lieu d'expéditionFerney

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Bertram D 17054
2 mars [1771] Voltaire à J. d'Alembert
LETTER D 17053

pp. 285-286

P 1137
• 1510

March 1771

vous vantez d'avoir la goutte comme si je ne l'avais pas. Etes-vous entouré comme moi d'une circonférence de cinquante lieues de neiges qui vous rendent absolument aveugle pendant quatre mois de l'année? C'est bien à vous vraiment à parler de partir avant moi! Non, Monsieur, nous ne verrons point dans le pays où nous allons, les Frérons et les Desfontaines dont vous parlez; ils sont dans le Tartare avec Sisyphe, et nous irons dans les champs d'Elisées converser avec Horace et Tibule.

Vous comptez parmi vos maux l'absence de mon bienfaiteur; c'est encore une conformité que j'ai avec vous, et celle qui m'est la plus sensible.

Quand vous serez quitte de votre goutte, Monsieur, je vous supplie de me mettre aux pieds de Monseigneur le Prince de Condé.

Le vieil ermite de Ferney V.

[address:] à Monsieur / Monsieur Le Comte de La Touraille, / premier gentilhomme de la chambre de / S: A: S: Mg^e le Prince de Condé / à l'hôtel de Condé / à Paris /

MANUSCRIPTS 1. O^e * DE LYON (BnR^{es}, 2017, ff.469-70), 2. cc^e (BnF:2942, pp. 263-4). EDITIONS 1. Cayrol II, 233.

D 17054. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

2 de mars [1771]

Mon cher philosophe ne m'a point répondu quand je lui ai demandé s'il avait reçu trois volumes par la voie de M. Marin, je le prie instamment de vouloir m'en informer. Je hasarde enfin de lui envoyer l'Epitre au roi de Danemark, avec un peu de prose versifiée², adressée à lui-même. Ce n'est pas trop temps de s'occuper de ces coïnonneries, mais j'aime mieux m'égayer sur les créments de la littérature, que sur d'autres excréments.

Je supplie mon cher philosophe de ne donner aucune copie des fadaises à envoyées. Il peut les lire tant qu'il voudra à ses amis, mais il ne faut pas être le public dans sa confidence.

Voilà donc une quatrième place à remplir³, donnez la à qui vous voudrez; urvu que ce ne soit pas à ce fripon de nasillonner⁴, je suis content. Deman- : à Lalande, qui est voisin de ses terres, s'il n'est pas célèbre dans le pays : les rapines les plus odieuses. M. de Condorcet pourrait il succéder à M. Mairan? Il n'a rien fait⁵, dira-t-on; tant mieux: nous avons plus besoin de is qui jugent, que de gens qui fassent. e n'ai rien à dire sur tout ce qui se passe aujourd'hui; tout ce que je puis permettre, c'est de détester du fond de mon cœur les assassins du chevalier à Barre jusqu'au dernier moment de ma vie. C'est ainsi que je vous aimera.

March 1771

EDITIONS 1. Kehl ixix.98-9.

COMMENTARY

On the same day mme Gallatin, once again obsequiously begging the landgrave of Hesse-Cassel to visit her, added 'Aussi notre ami [Voltaire] vous mets au Dessus de tous, par Votre façon de penser. "Ah, madame, me disoit il, peut on trop exalter un si grand Prince, qui est humain, sensible à L'amitié malgré sa grandeur? Il mérite notre adoration". Il se porte bien à présent et il rajeunira s'il a le bonheur de voir Monseigneur le Landgrave. Il se met à ses pieds pour le remercier de ses bontez

LETTER D17

Son respect, sa vénération, sont au Com pour son Altresse Sérénissime' (Marbur

¹ in Best.D:17014.

² *Epître à monsieur d'Alembert.*

³ see Best.D:16998, note 3; he was succeeded by François Arnaud, who received 13 May.

⁴ Brosses.

⁵ Condorcet had already published, mention only separate works: *Du calcul intégral* (Paris 1765), *Du problème des trois corps* (Paris 1767), and the *Essai d'analy* (Paris 1768); and he was a member of the Académie des sciences.

D17055. Voltaire to the Académie française

Messieurs,

4^e Mars 1771, à Ferney

Permettez moy de vous soumettre une idée dans la quelle j'ose me flatter de me rencontrer avec vous. Rempli de la lecure des Georgiques de M. Delile, je sens tout le mérite de la difficulté si heureusement surmontée et je pense qu'on ne pouvait faire plus d'honneur à Virgile et à la nation. Le poème des saisons et la traduction des georgiques me paraissent les deux meilleurs poèmes qui aient honoré la France après l'art poétique. Vous avez donné à m' de s' Lambert la place qu'il méritait à plus d'un titre. Il ne vous reste qu'à mettre m' de Lile à côté de lui¹. Je ne le connais point, mais je présume par sa préface qu'il aime la liberté académique, qu'il n'est ni satirique ni flatteur et que ses moeurs sont dignes de ses talents.

Je me confirme dans L'estime que je lui dois par la critique² odieuse [et]³ souvent absurde qu'un nommé Clement a faitte de cet important ouvrage ainsi que du poème des saisons. Ce petit serpent de Dijon s'est cassé les dents à force de mordre les deux meilleurs nimes⁴ que nous avons.

Je pense messieurs qu'il est digne de vous de récompenser les talents en les faisant triompher de l'envie. La critique est permise sans doute, mais la critique injuste mérite un châtiment, et sa vraye punition est de voir la gloire de ceux qu'elle attaque.

M' de Lile ne sait point quelle liberté je prends avec vous, je souhaitte même qu'il l'ignore, et je me borne à vous faire juge de mes sentiments que je dois vous soumettre.

J'ay l'honneur d'être avec un profond respect
Messieurs

Votre très humble et très obéissant serviteur et frère.